

# LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centimes par an.

CADIEUX &amp; DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES, No 1603 RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

## LE PONTIFICAT DE PIE IX

PAR

Mgr JUSTIN FÈVRE

PROTONOTAIRE APOSTOLIQUE

2 forts vol. in-8°.....Prix : \$3.00

Ces volumes forment les tomes 41 et 42 de la grande

## HISTOIRE DE L'ÉGLISE

PAR

M. l'abbé DARRAS

44 vol. in-8°.....Prix : \$66.00

(Un exemplaire d'occasion de l'Histoire de l'Église est à vendre à prix réduit. La reliure seule est défraîchie.)

### INTRODUCTION

En mai 1864, nous visitons, humble pèlerin la ville éternelle et nous étions admis, par exception, à l'audience pontificale. Cette faveur avait paru au fils du sage Pacca, suffisamment justifiée par nos écrits; pour nous, elle ne devait être motivée que par l'objet même de l'audience: nous nous propositions d'entretenir le Pontife convalescent, du catholicisme libéral, que nous considérons dès lors comme l'erreur la plus pernicieuse de son pontificat, et des moyens d'expliquer par l'histoire la portée des actes de Pie IX, la grande force de ses doctrines. Le Syllabus n'avait pas encore paru; mais, si j'ose ainsi dire, à Rome, il était déjà dans l'air, à l'état de dilution invisible, et, pour l'absorber, il suffisait d'ouvrir les oreilles. Dans la chambre du Vatican, il était incarné dans le souverain pontife; nous apprîmes des lèvres du Pape ce que nous avons vu depuis se développer dans une série de brefs, et, comme à la Cour pontificale on ne fait point mystère des doctrines reçues, nous n'avons jamais pu comprendre depuis qu'on fut, de bonne foi, catholique libéral.

Sur le second point, c'est-à-dire sur le projet d'histoire de Pie IX et de l'Église pendant son pontificat, Pie IX accueillit d'abord assez gaiement cette ouverture; puis, réserve faite de ce que la modestie commande, il prêta son attention à notre dessein. Notre dessein était, en présence de ce débordement d'erreurs et d'injustices ameutées contre la Chaire apostolique, de considérer le Pape comme dépositaire né, interprète infaillible, vengeur au besoin de la vérité révélée et de la loi naturelle. Le Pape, vicair de Jésus-Christ, est un vice-Dieu; il est, par son vicariat, la lumière du monde et le sel de la terre. Sur lui, tout se repose avec une assurance divine; sans lui, tout périclite, tout tombe; contre

lui, il n'y a, il n'y aura jamais que des illusions, des passions et des violences. Le Pape présenté comme le Moïse permanent du genre humain dans son voyage à travers les déserts du monde moral: tel était notre point de vue, et, dans son germe, notre programme d'histoire.

Nous nous étions servi de l'expression d'histoire *diplomatique*, c'est-à-dire écrite d'après les diplômes. Le Pape avait pris ce mot dans le sens ordinaire; il craignait qu'on ne prêtât au Saint-Siège, dans le sens ordinaire du mot, ces ruses diplomatiques qui ne sont guère que l'art de mentir et l'audace de voler, appliquée au gouvernement des États. Et, sans attendre nos explications, il nous dit que le chef de l'Église n'avait point de politique; qu'il gouvernait la ville et le monde d'après les règles de la foi, de la conscience et de la sagesse; qu'il n'avait autrement ni secrets habiles, ni combinaisons savantes; qu'il puisait, dans la prière et dans le conseil, toutes ses inspirations, et, étendant le bras vers le crucifix placé sur son prie-Dieu: "Mon fils, dit-il, voilà toute ma diplomatie."

Au cours de la conversation, il nous fut permis d'exprimer mieux notre pensée. Par l'histoire diplomatique nous entendions l'histoire écrite, non d'après des vues particulières, mais d'après les monuments, comme l'a fait Baronius. Nous voulions exposer les faits tels quels, sans dissimulation, ni broderies, mais en toute vérité. Puis, les faits établis, les synthétiser pour en opposer l'ensemble intelligent, à cette foule d'interprétations passionnées ou fantastiques, qui, du vivant même du Pape, avait déjà travesti son pontificat. En trois mots: exposer, prouver et venger: tel était notre plan.

Dix ans après cette conversation paraissait, à Paris, en première édition, un tome XIV de Rohrbacher. Une seconde édition fut jugée nécessaire pour répondre aux vœux du public et introduire, dans notre récit, quelques adoucissements de forme. Aujourd'hui (mai 1887) Pie IX mort, nous entreprenons un nouveau travail et nous voulons essayer au moins d'ériger, à la mémoire de l'immortel pontife, un monument d'histoire.

I.—A travers les vicissitudes des temps, au milieu des épreuves de la vie, en présence des événements qui se laissent mieux voir à mesure qu'ils s'éloignent, nous avons, par un lent travail de réflexion, mesuré à loisir les difficultés de cette tâche. Sans entrer ici dans le détail de nos pensées, nous voudrions d'abord que notre travail fut aussi complet que possible. Le pontificat de Pie IX est sous nos yeux dans toute son étendue et s'offre à nos regards sous tous ses aspects réels. Nous avons, dans Pie IX, l'homme privé et l'homme public; dans l'homme public, le roi de l'État pontifical et le chef de l'Église universelle; dans le chef de l'Église universelle, le pasteur et le docteur, le protecteur des sciences et le promoteur des œuvres de sainteté, enfin l'homme choisi de Dieu pour représenter l'Église dans ses rapports avec toutes les nations. Nous de-

vous parcourir tous ces horizons du sujet et, par des informations exactes, ne laisser dans l'ombre aucun des traits importants de ce pontificat.

Nous voudrions, en second lieu, que ce travail, complet dans son ensemble, fût assis, pour tous les détails, sur des témoignages intègres et sur une sérieuse critique. La vie de Pie IX vient de toucher à son terme. Ceux qui lui survivent, ont été, en grand nombre, les témoins de sa vie. Par les journaux, par les livres, par les rapports des voyageurs, ils ont pu connaître en gros tous les faits. Dans cette connaissance, manque la précision du souvenir et souvent la preuve fait défaut; il reste, sur toutes choses, beaucoup de mélange, voire de confusion. D'autre part, dans le siècle sceptique où nous vivons, autant on ajoute aisément foi à ses préjugés, autant on se montre difficile pour admettre les affirmations qui les contredisent. Pour raconter avec fruit l'histoire de l'Église sous Pie IX, il faut donc mettre les choses au dernier degré de l'évidence, ou les appuyer d'une solide démonstration; il faut parler de manière que ceux qui se souviennent, se souviennent fidèlement et que ceux qui apprennent apprennent avec certitude.

A peine Pie IX montait sur le siège pontifical, que déjà l'histoire préparait ses tables d'airain. Ce cardinal, hier inconnu, aujourd'hui pasteur spirituel de l'humanité régénérée par la grâce de Jésus-Christ, à peine entrevu dans la grâce de son sourire et le charme inépuisable de sa bonté, captivait toutes les imaginations. Bretonneau, Clavé, Marchal de Bussy, Dumax, Venillot écrivaient, sur une dominante commune, sa biographie. Le grand Balmès, l'œil fixé sur les vertus du nouveau pontife, appuyé, d'autre part, sur la connaissance des temps, prédisait un pontificat mystique, plein d'étonnantes grandeurs. Margotti, dix ans plus tard, célébrait les victoires de Pie IX sur la révolution, sur la diplomatie, sur l'hérésie, le schisme et l'infidélité. Alexandre de Saint-Albin, Sylvain, Villefranche, Gillet, Pougéois entreprenaient l'histoire complète de ce grand pontificat dont la durée, à la fin devenait un prodige. D'autres s'appliquaient à des études spéciales ou se cantonnaient dans quelques faits plus importants: Henri d'Iderville recueillait des souvenirs diplomatiques; Keller écrivait l'*Histoire militaire des dernières campagnes*. Eugenio Cecconi et le cardinal Manning racontaient la véritable *Histoire du Concile*; Marcone et de Magistris formaient un recueil des discours du pape prisonnier au Vatican; Roussel, le P. Hugnet, Louis de Ségur, Balleydiér, Gaume, dessinaient en miniatures délicates les traits particuliers de la vie de Pie IX. Dans le camp adverse s'élevaient cependant des voix de contradiction. Socialistes, mazziniens, libéraux, fédéralistes et unitaires, tous de Proud'hon à Cantu, en passant par Ulloa, Ferrari, Farini, Minghetti, Massimo d'Azeglio, Zeller, de Mazade, arboraient leurs drapeaux hostiles et motivaient plus ou moins leurs opinions.

Pour l'histoire de Pie IX, bien qu'il ne soit mort que d'hier, il y a déjà abondance de sources.

Nous nous sommes fait un devoir de réunir et d'étudier toutes ces publications. Ouvrier de la première heure, nous avons, comme le dernier venu, mis à profit les travaux de nos devanciers, et, au prix de constants efforts, nous avons voulu que notre œuvre gardât un reflet des œuvres connexes et rendit bien la physionomie des temps que nous voulons peindre. C'est, pour un historien, un grand avantage d'écrire sur des choses dont il a été témoin; c'est un autre avantage de recueillir les témoignages de ceux qui ont pu, comme nous et mieux que nous, suivre l'évolution des faits. Si, d'un regard compréhensif et d'une plume fidèle, on réussit à fonder ensemble ses souvenirs et les témoignages; si ce travail s'accomplit dans des conditions d'intelligence et d'intégrité, il y a chance qu'on serve, en effet, d'interprète à l'histoire.

Le lecteur s'apercevra, au reste, que nous ne lui demandons pas sa confiance à crédit. Un système suivi de citations textuelles, d'analyses démonstratives et de renvois exacts permet de vérifier par soi-même et d'apprécier sur pièces. Au fait, l'historien n'est qu'un magistrat instructeur ou un juge en première instance; le vrai juge, ce doit être le lecteur. Nous nous sommes fait un devoir de le respecter; nous cessons de nous estimer, si nous étions homme à le surprendre.

Dans un travail de cette nature, il y a un écueil difficile à éviter. L'historien qui étudie des faits lointains manque souvent d'informations; il réunit à grand-peine les faits certains et les témoignages qui les confirment; ce n'est qu'à force de patience qu'il peut rétablir la trame de l'histoire. L'historien qui s'occupe des faits actuels n'a pas à souffrir de la même pénurie; il est en quelque sorte inondé et le lecteur curieux exige d'amples informations. Cependant il y a mesure en tout. Si l'abondance des détails est nécessaire, elle doit être réglée avec une juste proportion, de manière à ne pas descendre aux particularités de la biographie ou aux curiosités de l'anecdote. Nous ferons en sorte que notre récit, toujours d'accord avec lui-même, également éloigné de la pâle sécheresse et de l'inutile abondance, se tienne dans de justes bornes.

On nous a reproché de n'avoir pas introduit, dans notre travail, un nombre suffisant de divisions. Continuateur de Rohrbacher et de Darras, qui procédaient diversement, l'un par livres et l'autre par paragraphes, nous n'avions pas, dans la suite de nos études, à introduire un nouveau plan. Dans ce nouveau travail, plus libre d'ailleurs, il nous sera facile, en gardant la division générale de livres, de partager chaque livre en plusieurs chapitres et de synthétiser, dans une table claire, tout l'ensemble de l'ouvrage. Tout en croyant l'ancienne critique peu fondée, nous ferons droit à une juste réclamation.

Au-dessus de ces questions de méthode, qui n'ont qu'une importance secondaire,